

## La Prières aux étoiles

### À la recherche d'un film inédit de Marcel Pagnol.



La Prière aux étoiles est un scénario écrit par Marcel Pagnol entre 1939 et 1941. Envisagée comme une seconde trilogie, l'écriture du texte est pensée pour laisser place à l'autobiographie ainsi qu'au récit sentimental. Menacé par Alfred Greven, le patron de La Continental-Films (production française à capitaux allemands), Marcel Pagnol abandonne le tournage commencé en juillet 1941 et détruit une partie des bobines pour empêcher leur exploitation par l'occupant. Son unique film réalisé sous l'Occupation est resté dans l'oubli malgré l'édition commerciale du scénario. Les bobines inédites de "La Prière aux étoiles" ont été réunies par Valécien Bonnot-Gallucci en 2023 dans le cadre d'un travail doctoral, publié pour la revue d'histoire du cinéma "1895", en s'appuyant sur les scénarios conservés à la BnF et dans les fonds de l'Association la Corse et le Cinéma. Les photographies du tournage sauvegardées par Nicolas Pagnol ont également servi de source à cette reconstitution visuelle.

### La redécouverte de *La Prière aux étoiles* : un patrimoine cinématographique retrouvé

La redécouverte récente des bobines sonores et visuelles de *La Prière aux étoiles* constitue un événement majeur pour l'histoire du cinéma de Marcel Pagnol et, plus largement, pour l'étude du patrimoine cinématographique français. Mise au jour en 2023 par Valécien Bonnot-Gallucci dans les archives du CNC, cette version inédite révèle des éléments longtemps considérés comme perdus, plus de quatre-vingts ans après l'abandon du film.

L'ensemble retrouvé correspond très probablement à une copie de travail, constituée d'éléments pré-montés, de bobines sonores isolées et de bobines image conservées séparément. Ces matériaux, fragmentaires mais d'une valeur exceptionnelle, ont été réassemblés dans un montage final par Julien Ferrando avec l'aide Remy Dell'Aiuto, selon le scénario d'origine et des indications de Valécien Bonnot-Gallucci, afin de restituer autant que possible la continuité narrative et sonore du projet. Il ne s'agit donc pas d'un film achevé au

sens traditionnel du terme, mais d'un document de création, permettant d'approcher l'œuvre dans son état de chantier, au plus près de son processus d'élaboration.

Cette dimension documentaire a guidé les choix de restauration. Si un important travail a été conduit sur les éléments sonores afin d'en assurer la préservation, la lisibilité et l'écoute, l'image n'a volontairement pas fait l'objet d'une restauration visant à effacer les marques du temps. Les traces matérielles, les défauts, les instabilités et les accidents visuels ont été conservés, car ils constituent autant d'indices précieux pour les chercheurs à venir. Loin d'être de simples altérations, ces marques racontent l'histoire matérielle du film, son parcours archivistique, son état d'inachèvement et les conditions mêmes de sa transmission.

*La Prière aux étoiles* doit ainsi être regardé comme un rare document sur le processus de création cinématographique. Film techniquement inachevé, il ne livre pas seulement le vestige d'une œuvre interrompue : il donne accès à un moment de fabrication, à un laboratoire artistique où s'inventait peut-être un nouveau genre dans le cinéma de Marcel Pagnol. Son intérêt ne tient donc pas uniquement à ce qu'il aurait pu devenir, mais à ce qu'il révèle de la pensée du cinéaste au travail, de ses tâtonnements, de ses ambitions formelles et de son désir d'explorer de nouveaux rapports entre image, parole, musique et récit.

Œuvre singulière dans la trajectoire de Marcel Pagnol, *La Prière aux étoiles* occupe en effet une place à part. Son esthétique, son éclairage, son cadre narratif et le choix de ses interprètes (pour la plupart éloignés de la troupe habituelle du cinéaste), dessinent un univers moins familier, plus inattendu, qui permet d'appréhender une facette encore méconnue de son langage cinématographique. L'éclairage y apparaît particulièrement travaillé, selon une recherche plastique qui évoque les grands modèles visuels des années 1940. Les nombreux travellings, la mobilité de la caméra, le soin accordé à la composition des plans et certains effets de lumière donnent à plusieurs séquences une ampleur presque hollywoodienne, inhabituelle dans l'esthétique cinématographique de Marcel Pagnol.

Cette ambition visuelle s'accompagne d'un soin remarquable accordé à la prise de son. La qualité des enregistrements retrouvés témoigne d'une véritable maîtrise technique et d'une attention rare portée à la présence des voix, aux équilibres entre les personnages et à la dynamique de l'espace scénique. L'utilisation de la perche sonore, encore peu commune dans les pratiques françaises de cette période, révèle la volonté de libérer davantage le jeu des acteurs et le mouvement de la caméra, tout en conservant une grande précision dans la captation des dialogues. À travers ces choix, Pagnol poursuit son exploration du cinéma parlant comme art de la voix, mais aussi comme art de l'espace sonore.

Le son occupe en effet une place essentielle dans son œuvre. Dès les débuts du parlant, Pagnol comprend que cette invention ne se limite pas à l'enregistrement du dialogue, mais qu'elle transforme en profondeur l'écriture cinématographique. La parole, les accents, les respirations, les bruits du monde, les équilibres entre voix et espace deviennent chez lui les instruments d'une dramaturgie nouvelle. Avec *La Prière aux étoiles*, cette réflexion semble prendre une orientation particulière : le film devait probablement constituer l'un des premiers grands projets musicaux de Marcel Pagnol, dans lequel la chanson et l'art musical auraient occupé une place déterminante.

Cette dimension musicale était confiée au compositeur marseillais Raoul Moretti, figure importante de la chanson des années 1930 et auteur de nombreuses pages pour la scène comme pour le cinéma. Compositeur prolifique, associé à plusieurs succès de l'entre-deux-guerres, Moretti avait également travaillé pour le film *Sous les toits de Paris* de René Clair, œuvre emblématique du passage au cinéma parlant et de l'intégration de la chanson dans l'écriture filmique. Sa présence au générique de *La Prière aux étoiles* témoigne de l'ambition

musicale du projet et de la volonté de Pagnol d'inscrire son film dans un dialogue étroit entre théâtre, cinéma, chanson et culture sonore populaire.

Malheureusement, les difficultés rencontrées lors de la production empêchèrent l'achèvement de cette musique. À ce jour, il ne subsiste qu'un court extrait d'une chanson interprétée par Pierre Blanchard, conservé dans l'une des bobines sonores retrouvées. Ce fragment, aussi bref soit-il, revêt une importance considérable : il constitue l'un des rares témoins audibles de ce que devait être la couleur musicale du film. Il laisse entrevoir une œuvre où la chanson n'aurait pas seulement servi d'ornement, mais aurait participé pleinement à la construction dramatique, à l'identité des personnages et à la représentation d'un monde artistique en pleine mutation.

Par son scénario même, *La Prière aux étoiles* semble décrire, dans certaines séquences, le milieu complexe de l'industrie phonographique et cinématographique. Le film ouvre ainsi une perspective nouvelle sur l'intérêt de Pagnol pour les métiers du son, les circuits de production, les interprètes, les studios, les enregistrements et les tensions entre création artistique et organisation industrielle. Cette dimension fait de l'œuvre retrouvée un document particulièrement précieux pour comprendre la manière dont le cinéaste pensait les rapports entre art dramatique, technique sonore, musique enregistrée et culture médiatique.

Cette version brute, dépourvue de mixage final, présente dès lors un intérêt scientifique considérable. Elle permet d'étudier les étapes préparatoires de la conception sonore, avant les derniers choix de montage, d'équilibre et de finition. Les pistes conservées donnent accès à une matière fragile, encore ouverte, qui témoigne du processus de création autant que du film lui-même. Elles permettent de mieux comprendre la manière dont Pagnol articulait le jeu des acteurs, l'espace de la scène, la prise de son, la parole, le silence et les possibles interventions musicales.

Le chantier de restauration sonore engagé autour de ces bobines répond à un double enjeu : préserver un document exceptionnel et en permettre l'étude dans les meilleures conditions possibles. Ce travail a été porté par Aix-Marseille Université, le laboratoire IDEAS — CNRS UMR 7307 — et la SATT Sud-Est, sous la direction scientifique de Julien Ferrando, maître de conférences à AMU et spécialiste du patrimoine sonore cinématographique. Il a mobilisé l'expertise de Léon Rousseau, ingénieur du son reconnu pour son savoir-faire dans la restauration sonore historique, ainsi que celle de Serge Bromberg, fondateur de Lobster Films et acteur majeur de la sauvegarde du patrimoine cinématographique.

La restauration a consisté à nettoyer, stabiliser et restituer les pistes sonores originales avec la plus grande prudence, en respectant leur nature archivistique et leur état d'inachèvement. Il ne s'agissait pas de reconstituer artificiellement un film terminé, mais de rendre audible une matière historique, de préserver ses traces, ses accidents, ses équilibres provisoires et sa valeur documentaire. Cette démarche permet d'approcher au plus près les intentions artistiques de Marcel Pagnol, tout en conservant la vérité d'un document demeuré à l'état de chantier.

Par son ampleur, ce projet illustre la fécondité d'une collaboration entre recherche universitaire, ingénierie sonore, restauration patrimoniale et transmission culturelle. Il rend aujourd'hui possible l'écoute de séquences originales de *La Prière aux étoiles* et ouvre de nouvelles perspectives sur l'inventivité sonore de Marcel Pagnol. À travers ces bobines retrouvées, c'est tout un pan oublié de son œuvre qui réapparaît : celui d'un cinéma en train de se faire, où le son, la voix, la chanson, la musique, le mouvement de la caméra et la lumière deviennent non seulement des composantes techniques, mais de véritables principes d'écriture.

**Crédits principaux :** Valécien Bonnot-Gallucci Sorbonne université, Nicolas Pagnol (Fonds de dotation Marcel Pagnol) ; Restauration sonore, montage de la version actuelle et recherche scientifique : Julien Ferrando [ Aix-Marseille Université CNRS (UMR IDEAS 7307) - SATT Sud-Est], Léon Rousseau (LE DIAPASON STUDIO), Serge Bromberg.



**Format de médiation envisageable :** Conférence présentation du film et aventure de la restauration avec Julien FERRANDO et Valécien BONNOT-GALLUCCI. La conférence est agrémentée d'archives inédites et de documents issus des archives Pagnol inédites sous le patronage de Nicolas Pagnol et du fonds de dotation Marcel Pagnol.

Contact : [julien.ferrando@univ-amu.fr](mailto:julien.ferrando@univ-amu.fr) / 0661141344



**IDEAS - Institut d'ethnologie et d'anthropologie sociale**  
UMR7307 - Aix-Marseille Université - CNRS

**amU** Aix  
Marseille  
Université



**PANTHÉON SORBONNE**  
UNIVERSITÉ PARIS 1

FONDS DE  
DOTATION

*marcel gagnepain*